



NEUVAINNE MENSUELLE MENNAISIENNE

OCTOBRE 2023

1-NOUVELLES DE LA POSTULATION

Après l'arrêt temporaire de l'examen au Dicastère des Causes des Saints, on continue le chemin de la Cause. On reprend en main le dossier d'Enzo Carollo, pour le soumettre à d'autres médecins spécialistes. En même temps on essaie de préparer les bases pour une éventuelle introduction d'un procès de Béatification pour certaines figures de Frères ou Soeurs mennaisiens.

Le cheminement est plutôt long. Pour l'instant nous sommes en train d'élaborer - pour quelques Frères (actuellement F. Zoël Hamon, F. François Cardinal, Frères Catéchistes aux Antilles) une reconstruction historique assez approfondie. Cette reconstruction sera à soumettre pour une première évaluation informelle aux autorités de l'Eglise et de la Congrégation.

- Le Groupe des animateurs de la Dévotion Mennaisienne est toujours plus actif. On essaiera de réaliser des foyers mennaisiens, avec images, reliques, matériels pour faire connaître et prier le Vénérable de la Mennais. C'est à eux qu'on peut s'adresser pour signaler intentions et action de grâce liées à notre Fondateur. Il y a un animateur dans chaque pays, chargé de cette animation par le F. Provincial.

2-INTENTIONS RECOMMANDÉES

- En OUGANDA : **Caroline Tibindimunda**, soeur du F. Gerard Byaruhanga, malade de cancer aux os.
- **Palma**, aspirante des Soeurs de la Providence de Nebbi : bronchite chronique
- St. François Xavier District : PHILIPPINES : **Mrs. Corazon Mondragon** : cancer au sein / JAPON : **Mrs. Yukari Holme** : système nerveux ; **Lise Beaudouin** : polyarthrite ; **Robert Scripko** : cancer de la peau / INDONESIE : **Mrs. Katarina Eda Botha** : tumeur.
- SENEGAL : **Mathilde Kayoungua** : cancer et insuffisance rénale depuis deux ans.
- CONGO : Dungu : **élève** avec une grave anémie.
- Italie : **Giuseppe**, garçon avec leucémie.
- DISTRITO DIVINA PROVIDENCIA : un grand nombre d'intentions. Signalons les premières de la liste : **Nerina Zavatarelli - Mari Luz Perez Callaù - Nicole Perez-Lorenzo** (3 ans)
- ESPAGNE : **Mari Valle** (Reinosa)

3- FAVEURS SIGNALÉES

- ESPAGNE : « Je rends grâce à Dieu qui, par l'intercession de Jean-Marie, a permis une amélioration de la santé de mon frère, Pedro. Il a ainsi recouvré la voix qu'il avait perdue après des séances de rayons, désormais, tout est redevenu normal. Les médecins continuent les contrôles. Nous demeurons confiants dans la prière ». (Grâce transmise par le F. Ivo Lopez, Aguilar de Campóo)
- BOLIVIE 2023 : DORIS CUELLAR, BOLIVIE : Message au F. Casimiro d'une dame malade de cancer : "Bonjour, Frère. Dieu merci, tout va bien. Merci pour vos prières. Je crois que les prières sont mon meilleur remède et elles me maintiennent en vie, car les médecins me disent qu'ils sont étonnés de voir comment je continue à supporter le traitement, sans perdre de courage. Merci mon Frère, que Dieu te bénisse toujours !" Doris Cuellar, Bolivie

- PLESSÉ (LOIRE-ATLANTIQUE) - Mars 1928 : Guérison subite et inexplicable d'un élève de l'école

“ Le Vénérable de la Mennais se plaît à répandre avec amour ses bienfaits parmi les enfants. Voici un fait qui prouve son crédit là-haut en faveur de ceux qu'il a tant aimés et pour lesquels il avait tout sacrifié ici-bas :

Dans les premiers jours du mois de mars, un enfant de l'école chrétienne de Plessé (Loire-Atlantique) tombait gravement malade. Le médecin consulté ne put d'abord se prononcer sur le genre de maladie. Dans une seconde visite, il reconnut une congestion pulmonaire et un commencement de maladie de coeur avec complication d'emphysème. De jour en jour les forces de l'enfant, l'abandonnant, il fut réduit presque à l'état de squelette. Il était sans mouvement, sans parole et ressemblait plutôt à un mort qu'à un vivant. Sur le conseil du médecin, les parents lui firent administrer les sacrements des malades. A leur demande je le recommandai au Vénérable de la Mennais ; et, le 25 mars, avec 9 enfants de l'école, je me rendis à l'église pour implorer, sinon la guérison, du moins le soulagement chez le petit malade.

Chose vraiment extraordinaire ! L'enfant ressentit un véritable bien-être à l'heure même où nous priions à l'église, c'est-à-dire de 10.30 à 11 heures. Puis, à la grande surprise de tous, il se mit à parler, à sourire à tous ceux qui l'entouraient. Le médecin, venu dans la journée, constata un mieux très sensible. Il permit de donner à l'enfant une nourriture plus substantielle. A partir de ce jour, les forces reprenant le dessus, l'enfant put se lever et courir dans la maison. Tous ont vu dans cette guérison, l'intervention vraiment remarquable de l'abbé de la Mennais auprès du Seigneur. En reconnaissance, le petit Jean Latouche, âgé de 11 ans, du village de Trégouet, en Plessé, a fait un pèlerinage au tombeau du Vénérable Père à Ploërmel, en compagnie de ses parents. »

Jean-Baptiste Cottineau, Directeur de l'école chrétienne de Plessé

4- HISTOIRE DE LA DÉVOTION MENNAISIENNE

Après la deuxième guerre mondiale il y a eu dans l'Institut un grand élan de renouveau et de reconstruction. Les vicissitudes de la Cause, bloquée par les lourdes objections, avaient fait comprendre que le chemin de la Béatification aurait été plus long qu'on ne le pensait. Il fallait redonner une nouvelle impulsion à la Dévotion mennaisienne. Elle aurait accompagné la renaissance et la croissance très rapide des œuvres de la Congrégation : on reconstruisait les écoles ou en bâtissait des nouvelles, les maisons de formation se remplissaient, le nombre des Frères se multipliait jusqu'à dépasser 2200. On commençait toutefois à réaliser que les temps changeaient et il fallait se préparer à une confrontation avec une modernité plus sécularisée. De là, l'exigence d'être plus préparés au point de vue théologique, spirituel, pédagogique... Il fallait aussi renouveler la dévotion mennaisienne par la connaissance du Vénérable de la Mennais, par le sens d'appartenance à tout l'Institut, y compris les Missions, par le recours à lui dans la prière d'intercession et par le soutien de la cause de Béatification.

Pour le développement de la Dévotion mennaisienne, les Frères canadiens avaient conçu une petite revue, « le COURRIER du VÉNÉRABLE » qui prenait la relève de “Vers la Béatification”. Elle a été le moteur de la dévotion au P. de



de la Mennais pendant presque 20 années - de 1950 à 1969 - pour les Congrégations mennaisiennes. Son premier Directeur, jusqu'en 1964, a été F. Bernardin de Sienne Crépeau : “Il a été l'apôtre incontestable de la Cause du Père par son Courier, qui prit immédiatement de l'importance et, par sa présentation et par son extension, à travers les districts canadiens et même européens. Ses

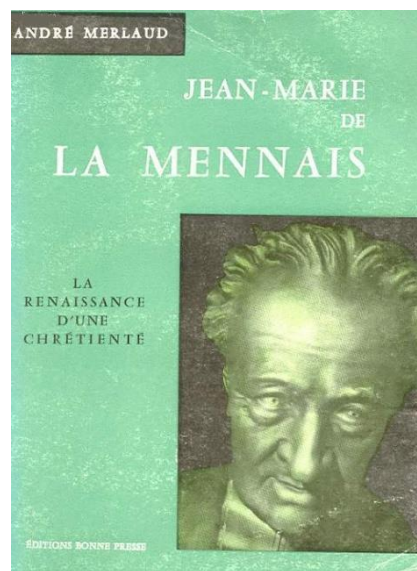
conférences, comme ses écrits, le mettent au premier rang de ceux qui ont opéré pour la dévotion mennaisienne.” À F. Bernardin, a succédé F. Jean-Charles Bertrand, un autre grand apôtre mennaisien. Après 10 ans la petite revue mensuelle (autour de 20 pages par numéro) a atteint environs 12000 exemplaires. À ses débuts elle s’adressait seulement aux Provinces canadiennes. Très tôt elle s’est répandue dans tous les pays où opéraient les Frères : France, Haïti et Polynésie, Espagne, Argentine, les missions d’Afrique, Italie et Angleterre.

Dans l’ensemble les articles composent une somme de la Dévotion mennaisienne: connaissance du Père, indications pour recourir à son intercession, état de la Cause de Béatification, diffusion des faveurs...Le Provincial de La Prairie dans sa présentation écrivait: “Pour répondre à la pressante invitation du Supérieur général, je vous présente aujourd’hui le premier numéro d’une modeste publication destinée à raviver la respectueuse mémoire du Vénérable dans l’esprit de ses disciples, à le faire connaître et vénérer de leurs élèves, parents et amis, pour que soient nombreux ceux qui l’invoquent dans leurs besoins”. Donc la programmation était bien marquée : répandre la connaissance du Père et des oeuvres actuelles de ses Congrégations ; recueillir les intentions de prière (surtout guérisons) confiées à son intercession ; signaler les faveurs reçues ; promouvoir la Cause de Béatification.

- **RÉPANDRE LA CONNAISSANCE DU P. DE LA MENNAIS**

Le premier but à réaliser était la diffusion de sa vie et de ses oeuvres. Il y avait déjà des biographies de valeur (Laveille...), mais il fallait composer des publications pour un public plus vaste et populaire. Le Courrier à chaque numéro, publie un aspect de la vie du Père par des récits courts et précis : histoire de son enfance, origine et fondation de l’Institut, situation de l’enfance après la révolution, premières écoles, Frères catéchistes, lois scolaires... Les auteurs sont de très bons historiens : H.C. Rulon, Jean Paitel, Anatolien-M Le Moal, F. Léontin, F. Laurent – mariste... Le Courrier insiste sur les épisodes anecdotiques : le jeune Jean-Marie pendant la Révolution, les missions populaires, l’acquisition du petit Séminaire de Tréguier, les Frères missionnaires, les courses en carrosse... Souvent ces épisodes sont proposés sous forme de saynètes. On y trouve aussi des détails assez curieux, proposés par l’archiviste très connu, F. Hubert : les passeports du Vénérable, son prie-Dieu, son bréviaire, sa bibliothèque... Pour les plus jeunes, le Courrier propose des bandes dessinées sur les aspects qui frappent leur imagination. En 1960, est présenté le livre du Centenaire : “Jean-Marie de la Mennais, renaissance d’une chrétienté”, écrit par André Merlaud. Le Courrier propage le titre “Le Corsaire de Dieu” qui deviendra très populaire, surtout par un album de bandes dessinées bien illustré, réalisé par Fr. Chotard et Rigot.

La revue, au fur-et-à-mesure qu’elle prend une dimension internationale, donne connaissance des oeuvres de la Congrégation. A chaque numéro elle illustre une oeuvre ou une Province de l’institut, avec un précieux reportage de photos de personnes et de paysages. De cette manière le Courrier contribue à rendre les fils et filles du P. de la Mennais une grande famille, à laquelle on a la joie d’appartenir.



- **INDICATIONS DES INTENTIONS A RECOMMANDER A L’INTERCESSION DU PERE FONDATEUR**

Dans notre revue tous les mois on publie un grand nombre de demandes pour obtenir des faveurs particulières. Au début les intentions étaient limitées aux Provinces du Canada. Depuis on les a étendues au monde mennaisien en son entier. Elles demandent la guérison de toutes espèces de maladie, la réussite aux examens, un poste de travail... On trouve aussi des intentions plus spirituelles : conversion personnelle ou de personnes de famille, retour aux sacrements, surtout à la Messe du dimanche, soutien dans une épreuve difficile, l’unité et la paix en famille.

A titre d'exemple présentons les intentions qui viennent : d'Haïti : "le courage dans l'épreuve - la réussite à l'examen - le choix de la vocation - la guérison d'une maladie incurable d'un enfant qui a déjà perdu un œil - deux conversions - un logement."

De Ploërmel sur le tombeau du Père : "Guérisons recommandées 25 - travail à trouver - affaires à régler - succès aux examens - conversion de personnes chères - deux jeunes qui se sont éloignés de la foi - une famille en graves difficultés matérielles et morales - la paix en Algérie- le recrutement dans le District St-Yves."

Le Courrier stimule à faire circuler de nombreuses images -reliques dans les écoles, les hôpitaux, les familles. Le Père de la Mennais est invoqué comme un bon Père auquel tous ses enfants s'adressent avec confiance et tendresse. On appelle à son aide dans des moments difficiles et de grandes épreuves, mais aussi pour des petites faveurs : celles-ci aussi sont importantes pour marcher avec sérénité dans la vocation de chacun.

- **ACTIONS DE GRACES POUR LES GRACES REÇUES**

Les prières sont toujours efficaces d'une façon ou de l'autre, surtout si on les a faites avec confiance et dans la recherche de la volonté du Père. On découvre le projet de Dieu et on constate que sa Providence arrive toujours, même si des fois, dans la nuit ou par des chemins quelques peu déroutants. Les compte-rendus des faveurs attribuées au Père de la Mennais sont vraiment nombreux : guérisons, paix en famille, travail, vocation... Les bienfaits sont reçus en tout lieu : dans les familles, chez les Filles de la Providence et les Frères, dans les écoles, dans les hôpitaux. C'est dans cette récolte que nous puisons encore aujourd'hui encore, pour donner le récit des faveurs attribuées à l'intercession du Père Fondateur.

- **LE SOUTIEN À LA CAUSE DU VENERABLE DE LA MENNAIS**

Le Courrier propose aussi comme but de soutenir la Cause de Béatification du Père : par la sollicitation à la prière, surtout de la Neuvaine ; par la recherche d'une guérison retenue inexplicable ; par le soutien à la Postulation générale qui se trouve dans un moment très délicat. Nous nous trouvons dans la phase qui précède la reconnaissance de l'héroïcité des vertus. En ce moment la section historique est en train de répondre aux objections très lourdes posées par le promoteur de la foi. Le Postulateur, F. Hippolyte-Victor travaille en étroite collaboration avec le Rapporteur général, Mons. Frutaz. Le Courrier publie des articles historiques qui font le récit des moments particuliers de la Cause : les exhumations, les enquêtes diocésaines, l'examen des écrits... Il va donner aussi les informations sur la documentation à fournir en cas de guérison particulière. Surtout il va créer un mouvement de connaissance, d'admiration, d'attitude filiale qui aboutira dans l'ardente prière pour la Béatification du P. de la Mennais

Nous pouvons conclure que le Courrier du Vénérable a été un instrument qui a donné une poussée décisive pour le développement de la Dévotion au Père Fondateur, dans la phase d'expansion des Congrégations Mennaisiennes.

5-TRACES DE SAINTETÉ DANS LES CONGRÉGATIONS MENNAISIENNES



LA MISSION D'HAÏTI, DEUX FRÈRES DES TEMPS DIFFICILES : JUVENTIN CHEMIN (1887-1943) ET CESAIRE BOURNE (1878-1945)

En parcourant rapidement la biographie de ces deux Frères missionnaires, nous pouvons avoir un regard sur la glorieuse mission d'Haïti. Toute l'histoire de cette partie de l'île d'Hispaniola a été marquée par la misère, l'instabilité politique, les catastrophes naturelles, les incidents, la faim et les maladies. Mais dans cette histoire difficile on trouve des trésors de dévouement et même d'héroïsme. L'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne a envoyé des centaines de missionnaires à partir de la deuxième moitié du XIX siècle et aujourd'hui encore il continue son service à la jeunesse haïtienne.

Au début du XX siècle, le pays subit une de ses périodes les plus difficiles. Le peuple vit dans la misère et connaît cruellement la faim. La misère provoque des révoltes populaires répétées qui n'arrangent rien. Les promesses politiques sont régulièrement déçues et provoquent de nouveaux désordres. Les caisses de l'état sont vides. Les instituteurs reçoivent rarement le salaire et c'est un salaire de misère. La pauvreté extrême rend la situation des écoles pratiquement désespérée. Le Directeur Principal, F. Pascal Libaut, conclut un rapport au Supérieur Général : "Pour moi, j'attends la fin de la mission d'Haïti prochainement". Les Frères vivent dans une précarité absolue. Les santés se ruinent sans une alimentation suffisante. Cinq



F. Juventin CHEMIN

Frères sont morts en 1906, cinq autres en 1907. Quand ils arrivent à l'hôpital de Port-au-Prince, le diagnostic est le même : "Trop tard, il aurait fallu les nourrir". De la France, la Congrégation, frappée par les lois antireligieuses, ne peut plus envoyer des renforts en argent et en personnel. Les vides ne sont pas comblés : une douzaine sont décédés, une trentaine, rentrés en France, n'ont plus la santé et les forces de revenir. En 1907, la Mission reçoit 7 Frères du Canada et du

scolasticat de Taunton, Le Directeur Principal se plaint : "C'est peu pour nos besoins... et c'est trop pour notre bourse : nous sommes dans l'impossibilité de rembourser leur voyage."

Illustrons rapidement l'œuvre de deux Frères missionnaires qui se sont dépensés dans une simplicité héroïque dans cette Mission : F. Juventin et F. Césaire.

Le F. Juventin Chemin débarque à Haïti en 1907. Le petit Jean-Marie Chemin était né à St-Sauveur-des-Landes le 16 septembre 1887. Il était juvéniste depuis septembre 1899, lorsque les expulsions de 1903 le contraignirent à rentrer dans sa famille. Dans ces temps de persécutions, il montra la détermination presque héroïque de suivre sa vocation religieuse. Le 29 novembre 1904, il se présenta à la maison des Frères à Taunton (Angleterre) où il prend l'habit religieux avec le nom de F. Juventin et commence son noviciat le 2 février 1905. Arrivé à Haïti, il est placé à l'Institution St-Louis-de-Gonzague, où la misère est un peu moins aigüe que dans les écoles primaires ; par contre le travail est très lourd : il y a six postes d'enseignants qui sont vacants. Un exemple de surmenage à St-Louis : le F. Pierre-Edouard Boulard (le petit des apparitions de la Vierge à Kério) est en même temps sous-directeur, préfet de discipline, enseigne histoire et géographie dans le secondaire, anglais et espagnol en quatrième, assure les surveillances les plus délicates, participe aux réparations nécessaires après l'incendie dévastateur de juillet. Sa forte constitution ne résiste pas : il meurt en octobre 1908, à 35 ans.

En attendant, la situation en Haïti ne s'améliore pas. Le gigantesque incendie de juillet 1908 à Port-au-Prince avait détruit 3000 maisons, un quart de la ville, faisant environs 25000 sans-abri. F. Juventin avec les Frères et la population, participe à la récupération des meubles et des matériaux des écoles. Aussitôt après une forte explosion de l'Arsenal, d'énormes dégâts sont causés aux portes, fenêtres, cloisons, toits. Les 14 vitraux de la chapelle sont détruits. En novembre de la même année éclate une nouvelle révolte provoquée par la misère. Les écoles restent désertes pendant des semaines. F. Juventin sera vivement marqué par ces événements dramatiques. Il va s'attacher fortement à ce peuple qui souffre et à cet établissement : il enseigne à St-Louis pendant 21 ans, "servant l'œuvre de toute son âme". Il a

certainement contribué à faire de cette école une institution très importante pour Haïti, pour le développement de la culture, pour l'animation pédagogique, pour l'évangélisation du pays. A partir de 1910, la situation va s'améliorer doucement : du Canada et de la France vont arriver de nouveaux Frères. Les traitements des enseignants seront plus régulièrement payés. Mais il y aura encore une nouvelle crise : entre 1914 et 1918 une trentaine de jeunes Frères doivent partir pour la guerre. Ils laissent des vides que les autres Frères s'efforcent de combler, en redoublant leur travail.

Suivons un peu l'oeuvre du F. Juventin. Il est de ces maîtres qui sont plus efficaces que brillants. Pendant ses 21 années passées à St-Louis, il est passé de la classe des plus petits à celle du Lycée. Il se rend disponible pour enseigner "n'importe quelle matière en n'importe quelle classe" selon la tradition mennaisienne. Il enseigne surtout les lettres et l'anglais, mais aussi le grec et l'espagnol. Dans la communauté il exerce une influence de paix. Son calme et sa piété forte et tendre soutiennent les jeunes Frères. Il a une dévotion tout à fait particulière : à Jésus Amour et Miséricorde. [Une dévotion partie de la Pologne (Ste Faustina Kovalska) qui s'étendra dans toute l'Église avec les Papes Jean-Paul II et François]. F. Juventin aime faire connaître cette dévotion et en distribuer les images. Il est aussi un confrère joyeux et soucieux du bien-être des autres même dans les aspects les plus simples. Dans la Province on se souvient que c'est lui qui a introduit la "bière monacale", pour laquelle il a étudié et expérimenté la formule que tout bon caviste suit toujours même aujourd'hui.

Usé par le labeur et les fatigues, F. Juventin ne peut plus assurer qu'un temps partiel d'enseignement. Il se met au service de l'économat. En 1928, sa santé est sérieusement compromise : il doit accepter de quitter Haïti pour jamais. Il rentre en France. Il sera surveillant à Notre-Dame du Bon-Secours à Jersey. Les jeunes en formation gardent le souvenir de son apaisante présence. Sa santé redevenue moins déficiente, en 1931 il est envoyé à Evreux, dans un Collège dirigé par les Jésuites. C'est une faveur faite par les Supérieurs à la Compagnie de Jésus et F. Juventin accepte par obéissance pour rendre ce service à l'Institut. Il aurait préféré vivre dans une

communauté de Frères ; mais il observe avec sa ferveur habituelle les exercices de Règle et accomplit son travail professionnel, y apportant son souci de bien faire et son zèle d'apôtre. Le recteur, après son départ dira de lui : "J'ai à cœur de vous témoigner tout le regret que j'éprouve de ne plus vous avoir parmi mes collaborateurs et toute ma gratitude pour le dévouement, la conscience professionnelle et la bonté dont vous avez fait preuve ici".

Pendant la guerre il est à Jersey avec le groupe du Noviciat. En France il est à Timadeuc puis à Fougères. Où on lui confie un cours élémentaire : toujours disponible. "Le F. Juventin est un excellent confrère, serviable, humble, d'une discrétion rare". Sa santé se dégrade à nouveau. Il doit rentrer à la clinique de Josselin. Il écrit : "Mon état est très grave. Le Directeur m'a averti que je ne guérirai pas, à moins d'un miracle. C'est une grande grâce d'être ainsi averti du grand passage vers la vie éternelle. Merci à Jésus Amour et Miséricorde de m'avoir fait cette grâce : "Avec résignation chrétienne et une très grande paix, il se prépare à la mort et le 25 janvier 1945 il s'éteint doucement sans agonie".

Voyons maintenant un autre Frère qui a passé toute sa vie de mission à Haïti : F. Césaire-Joseph Bourne.



F. Césaire BOURNE

Né en Bretagne, à St-Malo des-Trois-Fontaines en 1878, il arrive à Haïti en 1896, tout jeune Frère de 18 ans. Il se met au travail à Borgnes, où il a le temps d'attraper la fièvre jaune. Lui aussi touche de sa main la situation d'extrême misère de la Mission ; aucune ressource financière, logements trop petits et insalubres, mobilier rare ou inexistant. Au Trou, F. Evodius groupe 90 élèves dans une classe de 6 m sur 8, chauffée par une toiture en tôle que l'on peut toucher de la main. Cela n'empêche pas de faire un bon travail et d'attirer l'estime de la population. Les décès fréquents obligent le Directeur Principale à faire de fréquentes mutations. Rappelons les vagues de fièvre jaune qui ont frappé les Frères. En 1879 dans l'espace d'un mois, sont décédés 7 missionnaires. Sur 373 Frères qui ont exercé leur service missionnaire à Haïti, entre 1864 et 1922, 119 sont morts à cause de maladie, fatigue ou faim. La Mission a souffert encore de la persécution de la Congrégation en France et dans les Colonies et ensuite de la guerre. Au milieu de ces circonstances difficiles, F. Césaire se déplace d'une école à l'autre : Aquin, Jérémie, Port-au-Prince à la Grande Rue. Lui-même est enrôlé dans la guerre en 1914. Il tombe malade et il est versé dans l'auxiliaire. Il essaie de faire de l'apostolat parmi ses camarades, mais sans grand succès. Mis en sursis en 1917, il embarque, pour rejoindre Haïti, sur un navire faisant partie d'un convoi. Mais le navire est torpillé par un sous-marin allemand. Le retour sur un canot de sauvetage est dramatique : plus d'un mois à la merci de la mer, jusqu'à rejoindre les côtes de l'Espagne. F. Césaire attribuera son salut à Sainte-Anne et au Père de la Mennais.

En 1919 nous le retrouvons à St- Louis avec 7 autres Frères anciens combattants. En 1920 il est chargé de la nouvelle école du Cap-Haitien. Il travaillera beaucoup à son développement pendant 9 ans : de nouveaux locaux, nouvelles classes, un corps enseignant très jeune mais plein de ferveur. En 1929 l'école est fréquentée par 900 élèves, distribués en 13 classes. Fr. Enrique a 80 élèves dans sa classe des petits ; F. Victoriano, espagnol lui aussi, aidé par un jeune collaborateur, en a 120. Le plus grand souci du Directeur est réservé à l'éducation et à l'instruction religieuse, selon les indications du Fondateur. Il se plaint qu'on ne donne pas la Communion aux petits enfants, malgré les directives du Pape Pie X. Alors, après son travail

ordinaire, il va lui-même préparer les petits élèves aux Sacrements. Il exhorte les maitres à donner une bonne instruction religieuse, il organise examens et concours publics, avec diplômes et prix spéciaux. Les élèves sont accompagnés à l'église paroissiale tous les dimanches et ils animent les chants. À la fête de St Joseph, patron de l'école, il organise une fête solennelle avec une grandiose procession.

Pour les autres matières d'enseignement, l'école du F. Césaire a le tort de trop bien réussir, en déclenchant l'envie des établissements des alentours. Il a organisé un cours de primaire supérieur : il doit lutter pour garder ses meilleurs élèves que beaucoup d'écoles secondaires voudraient lui arracher. Il élève le niveau de l'étude de la langue française, grâce à une méthode très pratique et efficace qui se propage rapidement à travers Haïti. Compte tenu de ses capacités, les Supérieurs lui confient la direction de plusieurs écoles. A Jacmel il transforme un vieux fort militaire en une école rénovée sur le bord de la mer. Il est rappelé à nouveau à diriger l'école du Cap et puis encore celle de Jérémie et une dernière fois à son école du "coeur" au Cap. Mais maintenant F. Césaire n'en peut plus. Il a 67 ans, mais sa santé est complètement délabrée à cause des épreuves endurées et de la tumeur qui avance rapidement. Il est soigné fraternellement à l'infirmerie de St. Louis. Le 5 Juin 1945 il s'en va au Ciel, rejoindre ses Fondateurs et ses saints confrères. Toujours très estimé par les Frères de la Province, il a été une des perles missionnaires de la Congrégation dans la terre tourmentée d'Haïti.

SOURCES :

FR. JUVENTIN CHEMIN : MENOLOGE V pp. 1569-72

FR. CESAIRE-JOSEPH BOURNE : MENOLOGE V pp. 1590-93

HISTOIRE DE LA MISSION D'HAITI MENOLOGE II, p. 481-86